

## Les pépiniéristes de la ligne verte

L'exercice proposé a permis à chacun d'exposer une dimension de sa pratique inexplorée par le récit collectif. A quel type de production urbaine chacun participe-t-il ? Quelles en sont les racines ? Qui sont les acteurs ?

Chacun présente son arbre. La plupart ont des racines institutionnelles. Ce sont à chaque fois des histoires singulières qui reposent sur l'implication et la motivation des pépiniéristes. Rémi nous explique la fragilité des branches; on en fait parfois pousser une à la fois... on expérimente, on prend le temps, ne pas trop formaliser...

On ne travaille pas sur toutes les branches. On s'interroge : une «bonne pratique» devrait-elle contribuer à la production de chacune des dimensions de la ville ? Faut-il aller sur toutes les branches ? Ou plutôt comment créer des passerelles avec les autres ? On est peu dans la production économique, beaucoup dans la production symbolique. Comment créer des liens avec ces acteurs absents dans «nos» lieux de construction de la ville mais qui pourtant ont un poids déterminant, s'interroge Arnaud ; l'ATU peut être l'espace de médiation, où s'articulent ces liens... comment faire venir les habitants sous l'arbre, comme acteurs du développement durable ?

Et puis il y a ceux qui, comme le dit Alain, arrosent l'arbre (les alliées de la carte partenariale) et ceux qui «scient»... parce qu'ils n'y croient pas (les freins...).

Il y a aussi les saisons ; au fil du temps des branches s'étoffent (au début d'un projet on est beaucoup dans la production symbolique...), d'autres deviennent moins fertiles (la production matérielle, on l'a vu, tarde à venir) puis le projet évolue...

Pour poursuivre nous nous retrouverons la prochaine fois à Fourmis. Ce sera l'occasion de mieux comprendre l'histoire de l'arbre que Vincent nous a conté.

## « L'arbre à palabres nous a fait parler.... »

Si l'arbre à palabres représente la ville, pour les passagers de la ligne Orange, il a été source de discussion et d'échanges.

Après sa présentation, il nous paraissait complexe cet «ARBRE DE LA VILLE» et pourtant il a été une opportunité à communiquer autour de la production de la ville, autour des pratiques. Nous nous sommes accrochées à ses branches pour dessiner chacun le nôtre.

Chaque branche productrice d'un domaine soulevait une interrogation : et la production démocratique, où la met-on ? et la production d'une culture du «faire autrement» ? et le temps ? et la vie sociale ? et l'expression des habitants ?... Toutes ces branches s'enracinent dans les mêmes domaines et se rejoignent à un moment donné.

Les mécanismes de production d'une ville nous semblent alors fortement liés aux représentations que l'on s'en fait, et

notre discussion s'organise alors pour présenter à tour de rôle notre «arbre» et chaque arbre donne lieu à un échange. Mehdi a pris le parti d'aborder la production de la ville par le biais du constat qu'il s'en fait : la production stigmatisante par la construction d'immeubles dont l'esthétique laisse à penser, la ghettoïsation de certains secteurs, la production du chômage par le chaînage de systèmes aliénants et empêchant «l'insertion», la production d'une ville par des «dominants» à l'insu des «dominés»... pour nous renvoyer au Comment produire la ville et y vivre bien ensemble !

Le facteur temps nous a piégé et rappelé à la réalité : celle de devoir reporter la production collective d'un arbre à palabres... le nôtre : Maxence s'est alors proposé pour nous initier au schéma heuristique, il s'outillera du logiciel fait à cet effet : suite à la prochaine séance !

## La ligne Jaune

*Dans l'arbre brouillonné sur le tableau, chaque branche correspond à un domaine d'action qui contribue à la production de la ville... en plaçant sur les branches les actions qui correspondent à nos pratiques, nous aurons une vision plus claire de ce à quoi notre action contribue aussi bien que des domaines sur lesquels faudrait travailler d'avantage...*

Il faut avouer qu'à Bruxelles, nous avons très vite abandonné l'arbre à palabres pour revenir de façon plus libre sur l'ensemble de pratiques représentées dans le groupe et faire ensuite le lien entre ces pratiques et les besoins de formation qu'elles soulèvent.

Un point à retenir : l'importance des méthodes et compétences de communication à tous les niveaux du travail que nous faisons. Le théâtre, la vidéo, la prise de parole, les représentations dans toutes ses formes...

Autour des démarches de communication se construisent des stratégies, se mettent en place des projets, se forment les acteurs de la ville. Céline nous a parlé du projet de la Fée Coopérative, projet d'occupation temporaire de logements vides auquel elle participe à Bruxelles. Son exposé nous a permis de mieux connaître l'expérience mais surtout de nous rendre compte de l'importance que prennent dans le projet les démarches d'information et de mobilisation de l'opinion publique. Vanessa nous a parlé de comment elle a structuré son action de terrain autour de projets de communication. Elle nous propose d'y revenir lors de la prochaine rencontre.

La réunion a été amusante et elle a bien répondu à l'objectif des lignes locales : bien ancrer la formation sur le terrain. La question qui flottait à la fin de la réunion : comment maintenir notre ligne en contact avec les autres lignes locales - maintenant mais aussi après la fin de cette année de travail ?

**La ligne bleue donnera de ses nouvelles dans le prochain numéro**

## LES PROCHAINS VOYAGES

28 octobre  
Ateliers locaux par territoire



18 novembre  
Forum de clôture du cycle

### Coordination de la formation

**Habitat et Développement**  
UCL - Unité d'Urbanisme  
et Développement Territorial  
Place du Levant, 1 - B-1348 Louvain-la-Neuve  
Site web : <http://www.urba.ucl.ac.be/hd>  
Contact : Amélia Ribeiro de Souza  
Tél. : +32 (0)10 47 9220  
[ribeiro@urba.ucl.ac.be](mailto:ribeiro@urba.ucl.ac.be)

**«arpenteurs»**  
Place des Ecrins, 9 - F-38600 Fontaine  
Site web : <http://www.arpenteurs.fr>  
Contact : Pierre Mahey  
Tél. : +33 (0)4 76 53 19 29  
[contact@arpenteurs.fr](mailto:contact@arpenteurs.fr)

**Institut Social Lille Vauban**  
Campus St Raphaël, Bat C  
83. Boulevard Vauban - F-59044 Lille Cedex  
Contact : Anne Lescieux  
Tel : +33 (0)3 20 21 93 93  
[anne.lescieux@fupl.asso.fr](mailto:anne.lescieux@fupl.asso.fr)

### Ont participé à la réalisation de ce numéro :

Lakdar Achachera, Yamina Bouzidi, Anne Cordier, Carole Lemaire, Anne Lescieux, Pierre Mahey, Milouda Malki, Didier Monnier, Amélia Ribeiro

**Editeur responsable :**  
Habitat et Développement - UCL  
ISSN : 1378-3513

# PUBLICS 21 ESPACE

Oct 2003



FORMATION À L'ANIMATION D'ESPACES PUBLICS URBAINS

## Les traces qu'on laisse dans la glaise qu'on foule

■ Pari difficile que celui d'organiser une formation impliquée dans la réalité. Chaque session invente son cadre en empruntant pour une ou deux journées le paysage de territoires fragiles. Visiteurs temporaires mais pourtant accompagnés par des autochtones, nous entrons de plain-pied dans l'intimité de la vie d'habitants vivants des histoires uniques et inattendues. Quel échange proposons-nous ? Si la réalité accepte de nous prêter son terrain, que demande-t-elle en échange ?

■ Nous pouvons sans doute entre ouvrir des portes, permettre des éclairages nouveaux et inhabituels. Faire un film vidéo, un journal de quartier, un site web en quelques heures, parce que nous sommes nombreux, impliqués, prêts à tout. Bien sûr, rien est fini, tout reste en chantier, mais la preuve que c'est possible est faite.

■ Nous pouvons aussi donner de la valeur à des actions, des

expériences souvent pénalisées puisqu'on ne les voit pas ou plus et que seul le regard extérieur peut comparer et désigner comme exceptionnel. Bien sûr l'Atelier de Travail Urbain du Faubourg de Cambrai butte sur de nombreuses difficultés, mais il vit, il vit bien, au point de faire de ses participants des résistants, c'est tellement rare, on a tellement besoin de ces exemples.

■ Mais que peut-on donner quand la réalité est terrible, quand le terrain est inhumain, quand le contexte n'est que souffrance ? Comment faire pour que le regard extérieur ne soit pas jugement et injonction péremptoire ? Yamina, profondément touchée par la visite du foyer des Ormes dans le quartier Carpeaux à Anzin nous donne une piste. Peut-on aider, par notre écoute, à simplement permettre que la dignité persiste ?

P.M.

## L'Atelier de Travail Urbain du Faubourg de Cambrai, chemin faisant

### Samedi 16 mars 2002, beau temps, premier rendez-vous. Y seront-ils ?

Et finalement la visite guidée par les habitants nous fait rencontrer une cinquantaine de personnes, de la mère de famille précise montrant toutes les traversées de tous les dangers, au président de l'union de quartier racontant sur le pas de sa porte l'histoire du champ d'aviation sur lequel a atterri le quartier. Les élus et les techniciens ne manquent pas à l'appel non plus, sérieux et attentifs, et les professionnels du quartier, prudents mais ouverts, sont accueillants.

Cette première rencontre a donné la tonalité qui résonne toujours dans l'Atelier : on y joue en majeur, grave, et gai ; et la base de règles du jeu aussi : on sort le plus souvent, on se passe les balles, et les buts sont définis.

Premiers pas avec même la découverte pour beaucoup d'un petit sentier reliant le «haut» au «bas» du quartier.

### Vendredi 14 juin, première présentation publique, mais le temps est court.

Devant une belle assistance d'institutionnels et d'élus, dont notre sénatrice et notre maire futur ministre, cinq groupes de trois habitants et professionnels présentent les grands axes de l'état des lieux et du diagnostic partagés, réalisés ensemble. A la 4<sup>ème</sup> séance seulement, et devant tous ces invités, c'est le trac généralisé, mais chacun lit de son mieux, les transparents projetés aident à parler plus librement, les autres participants illustrent par une anecdote, confirment par une remarque pointue ou railleuse... et ça marche !

Et le lendemain, grand beau, on part à Bruxelles et dans les environs voir des quartiers différents, des maisonnettes toutes jaunes et une ville universitaire nouvelle, un espace de



jeux conçu, réalisé et entretenu avec les habitants sur le thème du tea time avec toboggan-théière et balançoires-sandwichs... une bonne enjambée à l'extérieur qu'on racontera avec plaisir devant les photos.

### La meilleure façon de marcher ?

Les étapes suivantes alternent, croisent et mêlent, de l'orage à l'arc en ciel, exposés et visites, vérifications sur le terrain et débats sur les grands principes, présentations de l'avancement des projets et revendications particulières.

Dans la salle du Centre Social, dans un car, en visite en Belgique ou dans l'agglomération, la présence est réellement libre : un tout-petit prend son biberon,



des jeunes passent une tête et viennent faire un petit tour... et puis s'en vont, une fois quelqu'un s'est endormi ! Mais, plus que de la perturbation, c'est la vie qui entre ainsi dans l'atelier, et qui fait rêver aux anciennes veillées autour du feu, aux palabres sous le grand arbre, réunissant tout le village sur tous les sujets de préoccupation des humains.

Quelques croche-pieds parsèment bien sûr le parcours, parfois prévisibles, parfois difficiles à comprendre.

C'est le dossier d'ensemble de la future ZAC, et donc le moment où l'on va pouvoir être relogé, qui paraît prendre du retard parce que le temps des études technico-financières est trop coupé du terrain.

Ce sont certains partenaires indispensables qui ne viennent qu'à reculons, ou en pointillés -craignant peut-être la revendication agressive traditionnelle - ce qui dilue l'enjeu d'une co-production réelle, fait revenir à la case départ d'une consultation plus ou moins prise en compte.

C'est le compte-rendu, le plus exhaustif et le plus illustré possible, mais bien long à réaliser du coup, que l'équipe de la Ville part distribuer

dans toutes les boîtes à lettres après la journée de travail, parce que c'est la dernière minute.

C'est la difficulté de concilier les disponibilités de chacun, qui conduit à finalement écarter ceux qui ne sont pas libres dans la journée. Et les problèmes de lecture, de langue...

### Mardi 9 septembre 2003, ciel lointain.

Visite de la FAPU à l'ATU : voilà quelques traces de nos pas pour effacer un peu mon absence, parce que le quartier, ce n'est pas qu'un dispositif, on s'y attache aussi.

### Quelques précisions pratiques

Chaque séance de l'ATU est ouverte à tous ceux qui souhaitent y participer. Elus et professionnels concernés doivent être présents pour participer au débat collectif (dans la mesure du possible bien sûr). 75 habitants ont participé au moins une fois, il y a en général une trentaine de personnes en moyenne.

Le calendrier-programme est défini et diffusé chaque semestre, validé par un Comité de Suivi sur la base du bilan du travail antérieur.

Le directeur du GPV, Arnaud Séverin, est le pivot technique et animateur pour la Ville, Patrick Bodart de Periferia et Anne Cordier de «arpenteurs» assurant l'animation globale.

Des séances plénières mensuelles ont lieu tous les jeudis après-midi en milieu de mois, des séances intermédiaires sont organisées en fonction des besoins des ateliers particuliers.

Le suivi du projet global porte sur :

- la future ZAC
  - les équipements publics
  - la circulation et les transports en commun
- Les ateliers thématiques sur :
- le logement futur
  - les espaces publics du «bas du quartier»

et 2 nouveaux ateliers commencent sur :

- un projet d'amélioration immédiate de l'espace du «haut du quartier» en attente de reconstruction
- une présentation et une diffusion plus large des travaux de l'ATU. A.C.

### Atelier vidéo : Question d'objectivité

Le montage vidéo réalisé à l'occasion des journées de découverte des ATU de Carpeaux et du Faubourg de Cambrai a permis au groupe de néophytes que nous étions, d'être confronté aux outils de la Vidéo.

Cette découverte fut soumise à quelques contraintes : «il y a quand même un minimum de techniques à savoir», «il faut vendre l'ATU», «vous pensez qu'on a suffisamment de matière dans la boîte ?», «il faut dérusher», «Le travail en groupe, c'est la galère !», «on n'aura pas le temps de tout montrer», «qu'est-ce qu'on garde ?»,...

Ces contraintes nous ont dicté la ligne de conduite à tenir : sélection d'une journée sur les deux, choix de quelques images «symboles» et des interventions «ciblées» sur notre objectif de promotion de l'ATU.

Dans nos pratiques, le support vidéo peut être d'une efficacité redoutable. En effet, la force des images et des discours constitue une richesse «pure», dans la mesure où les images et les discours sont «vrais». La vidéo peut également être un support pour engager un débat et susciter l'intérêt du «spectateur» à qui on demandera d'être «acteur».

Ces éléments restitués sont-ils pour autant toujours fidèles à la réalité ? Cette «réalité enregistrée», fractionnée et focalisée dans le montage sur des choix opérés au préalable, peut constituer une dérive. En effet, tout un ensemble de détails et d'explications peuvent être zapés, dénaturant parfois même, les images et propos recueillis. La question de l'objectivité des montages vidéo est posée, notamment à travers les commandes passées sur des promotions de dispositifs ou de «politiques». D.M.



### Atelier journal : De l'image au débat ...

La réalisation d'un journal nous a surtout donné l'occasion de débattre sur les images, les ressentis, les rencontres réalisées depuis deux jours.

### Le quartier nous parle

Nous commençons par confronter nos propres perceptions et partons de l'image. La journée sur Carpeaux ne nous pas laissé indifférents. L'enfermement du quartier, ses frontières visibles et invisibles, explicites et implicites, ses barrières naturelles et celles qui existent dans les têtes... La grille qui ferme la route pour que les habitants ne traversent pas le quartier voisin, les locataires du foyer assignés à résidence dans des conditions de vie qui heurtent plus d'un...



Comprendre ce qui se joue nécessite une implication dans le temps qui n'est pas ici la nôtre. Pourtant nous avons envie de réagir à la dureté des images et des mots parfois vus et entendus. Ceci nous renvoie aussi à nos propres pratiques : quels sont les outils qui peuvent permettre au débat d'avancer et aux solutions de se construire ?

### Représenter la pluralité

Nous constatons la diversité des regards portés sur le quartier, entre les habitants mais aussi entre nous. Comment construire des outils qui permettent de faire s'exprimer et de rendre compte de ces pluralités de représentations ? Le journal peut en être un.

Nous choisissons d'adresser celui que nous construisons aux autres participants de la formation. Nous décidons de l'organiser à la fois sur nos représentations de l'espace et sur une réflexion quant à la méthode et au discours sur la participation. Constat : pour un journal, il faut être au clair avec l'objectif et le destinataire.

Les expériences rencontrées font résonner celles de chacun.

Voici quelques aperçus des échanges

### Du discours sur la participation

Il faut être convaincu mais sans être naïf. Peut-on demander aux gens «de participer» quand eux-même n'ont pas le minimum et qu'ils ne sont pas reconnus dans leur dignité ? N'y a-t-il pas des prérequis à la participation ? Faut-il chercher à mobiliser les habitants pour qu'ils expriment leurs besoins alors que ceux-ci sont connus ? La mise en oeuvre des responsabilités de chacun dans son champ de compétence nous semble le préalable à la participation.

### Les ATU ne partent pas de rien...

L'ATU est un outil à géométrie variable. Surtout ne pas transposer. Il faut des actions préalables, de la méthode et du temps pour la réflexion et pour aller à la rencontre des gens, une présence en continu et des professionnels qui s'autorisent à être partie prenante.

Dans la chaîne d'animation l'agent de développement apparaît comme un facilitateur dans le jeu local qui permet que le débat ait lieu. Il accompagne l'évolution, a le sens du contact mais sait de temps en temps taper du point sur la table. Il est dans la proximité mais a des échanges très réguliers à d'autres échelles.

Une validation technique et politique tout au long du projet semble indispensable. L'enjeu est certes la participation au processus politique mais peut être la participation au processus technique est-elle tout aussi importante... A.L.

### Action préalable avant un ATU

L'ATU est un outil pour favoriser la participation.

Cependant un ATU ne se décrète pas, je pense qu'il est nécessaire d'utiliser d'autres outils avant d'arriver à la mise en place d'un ATU. Il est quand même assez nouveau dans notre société d'aller chercher la parole des habitants. Nous comprendrons facilement que la méfiance peut s'installer, il est donc nécessaire d'établir un climat de confiance entre les habitants, les techniciens mais aussi et surtout avec les élus.

Certains outils comme les FPH, les comités de quartiers, comités d'usager... permettent ce dialogue, à condition que ces outils soient utilisés comme des outils participatifs. Après avoir utilisé ces outils qui à mon sens préparent le terrain, on peut réfléchir à la mise en place d'un ATU. L.A.